

Le séjour de Sigismund Neukomm au Brésil (1816-1821)

Luciane BÉDUSCHI

Les 80 ans de la vie de Sigismund Neukomm (Salzbourg, 1778 – Paris, 1858) demeurent encore un mystère fascinant, du fait du peu d'informations permettant de cerner le personnage, connu comme étant le meilleur élève de Haydn, le professeur du fils de Mozart, le compositeur d'environ 2 000 œuvres, le musicien de Talleyrand, l'ami de Cherubini, Gossec, Grétry, Monsigny, Cavaillé-Coll ou encore Dussek. Organiste et improvisateur de talent, son œuvre est jouée lors d'occasions solennelles, comme au congrès de Vienne, et publiée par les grands éditeurs du XIX^e siècle.

Plusieurs récits du séjour brésilien de Neukomm se contentent de paraphraser l'esquisse biographique qu'il avait lui-même rédigée et qui a été publiée en 1859, un an après son décès.¹ Les recherches récentes sur le contexte historique de ce séjour permettent une meilleure lecture de la partie de l'autobiographie qui concerne les années vécues à Rio de Janeiro et apportent des éléments de réponse à plusieurs questions : qu'est-ce qui motive son départ, quelle elle est la place de sa musique à la cour portugaise au Brésil, dans quelles conditions revient-il en Europe ?

Au début du XIX^e siècle, le Brésil est une destination exotique des plus prisées, attirant de nombreux Européens : terre de promesses et d'accueil, corne d'abondance de l'Amérique, c'est le pays du gigantisme et de toutes les possibilités. En 1815, l'Eldorado des commerçants et des savants conquérants se situe au Brésil. La curiosité scientifique qu'aiguise l'attrait de l'inconnu et du merveilleux – plus vivace que jamais – ainsi que l'intérêt suscité par les très nombreux avantages matériels que l'on pense y trouver, sont les composantes majeures de l'invitation au voyage. En 1816, dix-sept navires partent du seul port du Havre à destination du Brésil. [Potelet, pp. 23-25]

Au début du XIX^e siècle, la persistance du merveilleux brésilien tient en grande partie à l'ignorance où l'on se trouve de la réalité physique, humaine et économique du pays. Au contraire des colonies espagnoles dont on a une connaissance nouvelle scientifique, [...] le Brésil [...] demeure une énorme lacune et un point d'interrogation au sein de l'Amérique méridionale, éveillant par là même, en plus du désir d'y faire fortune et du goût de l'aventure, une vive curiosité scientifique.

Les ouvrages sur le Brésil qui paraissent [en France] à partir de 1815 et jusqu'à la publication du résultat des premières enquêtes par les voyageurs, sont très décevants. Ils n'apportent aucun renseignement nouveau ni utile pour l'ère des relations commerciales qui s'amorce, et laissent sans réponse les questions que l'on se pose sur la géographie, la botanique et sur les Indiens du vaste continent. [...] Ils ne comblent en rien l'attente d'un public d'hommes de science non plus que celle des commerçants ou d'éventuels colons.

Les professeurs administrateurs du Muséum d'histoire naturelle, par exemple, s'alarment en 1816 de l'ignorance dans laquelle se trouve la France des productions végétales d'un pays si riche en espèces utiles à la médecine et à l'industrie. Ils appellent l'attention du gouvernement sur l'intérêt d'envoyer au Brésil un jeune naturaliste compétent et dévoué : « De tous les pays qui laissent encore des lacunes dans nos connaissances, le Brésil est un de ceux qui promettent les observations les plus intéressantes, comme on peut en juger par le petit nombre d'objets qui nous sont venus de cette vaste contrée », écrivent-ils dans une lettre du 17 janvier 1816.

Ce fut Auguste de Saint-Hilaire que l'on chargea de cette mission. Il sera le premier Français à pénétrer dans l'intérieur du Brésil et à le décrire scientifiquement.

Neukomm est l'un des compagnons de voyage d'Auguste de Saint-Hilaire : ils font la traversée dans le même navire. [Potelet, pp. 18-19 et 23]

1. Sigismund Ritter von Neukomm, « Esquisse biographique de Sigismund Neukomm écrite par lui-même ». [Neukomm] Cette autobiographie est actuellement consultable sur internet à l'adresse suivante : http://www.musicologie.org/theses/neukomm_01.html

vraiment à Sigismund Neukomm, pas plus que la modeste rémunération qu'il en reçoit. Visiblement, il aurait préféré composer et faire jouer sa propre musique : « Quant à moi, je travaille beaucoup et parfois je ne puis pas me défendre d'un petit mouvement de faiblesse paternelle ; Vous verrez, mon éternel *Kyrie eleison* me fera encore gagner le ciel », écrit-il un an après son arrivée. [Angermüller, p. 38] Sa musique religieuse n'a jamais reçu à Rio de Janeiro l'accueil qu'il aurait souhaité. Sur son travail d'enseignement, il écrit quelques lignes plus haut dans la même lettre :

Je me porte bien, tout le monde ici est très aimable pour moi. On me flatte, on me cajole, mais on ne veut plus me laisser sortir d'ici – au moins on me donne si peu d'argent que je ne pourrais jamais mettre de côté de quoi payer mon retour en Europe. Quoiqu'il y ait une foule d'hommes ici qui ont le front de se donner comme professeurs de musique, il n'y a pourtant pas un seul qui soit seulement médiocre. Le prix des leçons est à peu près à la hauteur du talent de ces Messieurs. [...] Je suis assez heureux de jouir ici d'une certaine célébrité, (parmi les aveugles le borgne est roi) et tout le monde me presse pour prendre des élèves – mais la musique est encore tellement en enfance dans ce pays-ci qu'on ne sent pas que trois leçons données par un homme qui entend son art valent plus que douze autres à la manière de ce pays-ci. Je me suis refusé à faire le triste métier d'instituer dans ce pays où la rétribution pouvait en quelque sorte dédommager du temps que l'on perd, à plus forte raison je me garderais bien de le faire ici.¹⁰

Neukomm continue sa lettre en affirmant qu'il a au Brésil deux élèves (en plus du « Prince Royal, qui s'occupe de la musique en prince ») ; l'une est une ancienne amie à qui il avait déjà enseigné pendant son séjour en terre russe, la femme du consul général de Russie, le baron Georg Heinrich Langsdorff. La musique à Rio de Janeiro au début du XIX^e siècle n'est pas restreinte au cercle royal, elle s'étend également à la noblesse. Le salon du consul est sans doute un lieu de réunion des amateurs de musique, où la *modinha* rencontre un franc succès : ces chansons, influencées par le style italien, prédominent dans les salons de musique de l'aristocratie. [Fagerlande, p. 15]

Les thèmes brésiliens

Une importante contribution de Neukomm à l'histoire de la musique brésilienne du début du XIX^e siècle provient de la transcription et de l'harmonisation de 20 *modinhas* de Joaquim Manuel da Câmara, « guitariste mulâtre d'un talent rare ». [Taunay, p. 344] Son travail a permis la survie de ces œuvres. Mozart de Araújo cite le voyageur Louis de Freycinet, capitaine de navire de passage à Rio de Janeiro entre 1817 et 1820, rappelant que l'auteur des *modinhas* transcrites par Neukomm était un musicien « sans instruction, qui ne connaissait pas une seule note de musique », incapable donc de noter ses compositions. Louis de Freycinet indique que ce recueil est publié à Paris. Sa vente est annoncée par la *Gazeta de Lisboa* en 1824 chez J. B. Waltmann et Francisco Antonio Driesel.¹¹ [Araújo, pp. 69-70]

n° 1

Andante

Nun - ca nun - ca nun - ca foi fal - so ao meu bem sem - pre ju - rei - le - al -
 - da - de - da - de au - zen - te - d'el - le co - nhe - ço.

10. Lettre conservée à la Wiener Stadtbibliothek, I.N. 39669

11. Deux manuscrits des 20 *Modinhas Portuguezas* par Joaquim Manuel da Câmara, notées et arrangées avec accompagnement de piano-forte par Sigismund Neukomm sont déposés à la Bibliothèque nationale de France, Ms. 7 699 (36) et Ms. 7 694.

Liste chronologique provisoire des œuvres composées au Brésil³¹

- « Gloria » de la Messe de Saint-Jean en ut pour orchestre et chœurs, Rio de Janeiro, 28 juillet 1816, Ms. 7 679
- Marche religieuse et chevaleresque pour orchestre pour servir d'introduction à la messe le jour de la fête de l'ordre de Christ, Rio de Janeiro, 5 septembre 1816, Ms. 6 648
- Marche triomphale en mi \flat majeur à grand orchestre militaire, Rio de Janeiro, 27 septembre 1816, Cm 142 bis
- La même marche arrangée pour piano-forte à quatre mains (Rio de Janeiro, octobre 1816, selon Angermüller, non datée dans le catalogue), Cm 143, Ms. 14 213
- Fantaisie à grand orchestre sur une petite valse de Son Altesse Royale le prince Dom Pedro 1^{er} (par ordre), Rio de Janeiro, 6 novembre 1816, Cm 144
- Noturno per 2 voci avec accompagnement de piano-forte, *Quell'alma severa che amor non intende*, Rio de Janeiro, 13 novembre 1816, Cm 145, Ms. 7 697 (2)
- 6 Valses composées par Son Altesse Royale le prince Dom Pedro, arrangées pour orchestre et ajoutées des trios, Rio de Janeiro, 16 novembre 1816, Cm 146
- Canzonetta pour voix et piano-forte, *Se non lontano del mio diletto*, Rio de Janeiro, 26 novembre 1816, Cm 147, Ms. 7 697 (3)
- Blume auf Elisens Grab, pour voix et piano-forte, Rio de Janeiro, 7 février 1817, Cm 148, Ms. 7 697 (4)
- L'Allégresse publique, marche à grand orchestre composée pour le jour de l'acclamation de Sa Majesté João VI, Rio de Janeiro, 18 mars 1817, Cm 149, Ms. 7 676 (1)
- La même marche arrangée pour piano-forte à quatre mains, Cm 149, Ms. 14 214
- Missa Solemnis pro die acclamations S. M. Johannis VI, Rio de Janeiro, 3 avril 1817, Cm 150, Ms. 7 684
- Hymne martial pour orchestre militaire, Rio de Janeiro, 25 avril 1817, Cm 151, Ms. 7 676 (2)
- Canone à 4 voci, per il giorno natalizio di S. A. R. la principessa Maria Teresa, Rio de Janeiro, 29 avril 1817, Cm 152
- Andante pour clavecin ou orgue, Rio de Janeiro, 10 juin 1817, Ms. 6 646
- Marche funèbre en ré mineur pour orchestre sur la mort du comte de Barca composée et dédiée à son ami M. Manoel Luiz de Carvalho, Rio de Janeiro, 22 juin 1817, Cm 153, Ms. 7 676 (3)
- Marche funèbre en ré mineur sur la mort du comte de Barca, composée et dédiée à son ami M. Manoel Luiz de Carvalho, arrangée pour piano-forte, Rio de Janeiro, 22 juin 1817, Cm 153, Ms. 13 234
- Nocturne en ut majeur pour piano-forte, hautbois et cor, Rio de Janeiro, juillet 1817, Cm 154, Ms. 7 703 (3)
- Le même nocturne arrangé pour piano-forte, violon et violoncelle, Cm 154, Ms. 7 703 (3)
- Ouverture en ut majeur à grand orchestre, Rio de Janeiro, 19 septembre 1817, Cm 155, Ms. 7 667 (1)
- Missa solemnis sub titulo S^{ti} Leopoldi en sol majeur, à 4 voix, Rio de Janeiro, 6 novembre 1817, Cm 156, Ms. 7 674
- 6 Variations pour piano-forte avec accompagnement de violoncelle pour Son Altesse M^{lle} la Princesse royale (par ordre), Rio de Janeiro, 23 novembre 1817, Cm 157, Ms. 7 703 (4)

31. Après les dates de composition, telles qu'elles figurent au catalogue manuscrit, j'indique le numéro qui identifie l'ouvrage dans le catalogue manuscrit (Cm) puis le numéro de cote de la Bibliothèque nationale de France. Je conserve autant que possible l'orthographe des titres tels qu'ils sont présentés dans le catalogue manuscrit. Pour plus de détails, voir notamment mon *Catalogue de l'œuvre brésilien (1816-1821) de Sigismund Neukomm (1778-1858)*. [Beduschi, Catalogue]